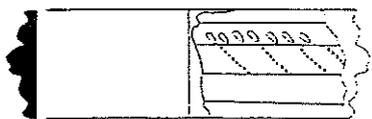


Quelques exemples de bracelets
absents des typologies actuellement
en usage

Besançon



1

Bracelet mouluré (5), bleu cobalt.



2

Bracelet mouluré (5), bleu cobalt.,
décor au peigne.



3

Bracelet à tige simple, section en D,
verre de base incolore, décor jaune
opaque.

Verdun-sur-le-Doubs



4

Bracelet à décor plastique et fils.
Verre de base brun miellé, décor jaune
opaque.

présentent encore de nombreuses zones d'ombres, qu'une analyse plus poussée de chaque objet devrait éclairer, au moins pour une part. Hormis une analyse externe de l'objet, avec ces traces d'outils, ces déformations, des expérimentations en vue de retrouver les gestes et le savoir-faire des artisans devront être menées. Elles devraient permettre une meilleure compréhension de l'objet.

Anne-Sophie Bride
1, rue des Ecoles
39000 Lons-le-Saunier
E.Mail : a.s-bride@wanadoo.fr

Bibliographie :

Barral 1994 : BARRAL (Ph),
*Céramique indigène et faciès
culturels à la Tène finale dans la*

vallée de la Saône, Thèse de Doctorat
de l'Université de Franche-Comté,
Besançon, 3 vol., 1994.

Bride 1998 : BRIDE (A.S.), *La
parure celtique en verre au deuxième
Age du Fer dans la vallée de la
Saône, Etude du mobilier de
Mirebeau-sur-Bèze (Côte d'Or) et
Verdun-sur-le-Doubs (Saône-et-
Loire)*, Mémoire de Maîtrise
d'Archéologie, Université de Franche-
Comté, Besançon, 1998, 2 vol.

Bride 1999 : BRIDE (A.S.), *La
parure celtique en verre au deuxième
Age du Fer dans l'Est de la Gaule,
Première approche*, DEA
d'Archéologie, Université de Franche-
Comté, Besançon, 1999.

Gebhard 1989 : GEBHARD (R.),
*Der Glassmuck aus dem oppidum von
Manching*, Stuttgart, 1989.

Goudineau et Peyre 1993 :
GOUDINEAU (C.), PEYRE (C.),
*Bibracte et les Eduens, A la
découverte d'un peuple gaulois*, Coll.
Hauts lieux de l'Histoire, Errance,
Paris.

Guillaumet, Barral 1991 :
GUILLAUMET (J.P.), BARRAL
(Ph.), *Le sanctuaire celtique de
Mirebeau-sur-Bèze, Les sanctuaires
celtiques et le monde méditerranéen,
Actes du colloque de Saint-Riquier
(8-11 novembre 1990), Dossiers de
Protohistoire n°3*, Errance, p193-195.
Guillaumet 1996 : GUILLAUMET
(J.P.), *L'Artisanat chez les Gaulois*,
Coll. des Hespérides, Errance, Paris.

Anna-Barbara
FOLLMANN-SCHULZ

ATELIER ET PRODUCTION DU
MAITRE VERRIER (?) *ECVA*.

Un certain nombre de barillets
frontiniens à deux anses du type
Isings 128-Trèves 142 trouvés en
Rhénanie portent comme marque sur
le fond les lettres *ECVA*. Jusqu'à
présent on en connaît 24 exemplaires,
dont trois n'ont conservé que le fond.
Au premier coup d'oeil, on dirait que
leurs marques sont identiques. Mais
quand on les regarde de plus près, on
s'aperçoit qu'il y a de petites
différences.

On peut distinguer les deux écritures
A et *B* (fig.1 a-b). Sans énumérer les
nuances en détail, on constate qu'en
somme les caractères de la marque *A*
sont vigoureux, ceux de *B* maigres et
d'une écriture tremblée.

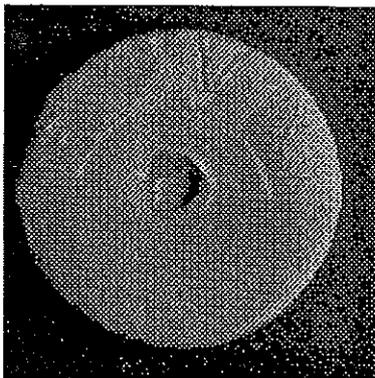
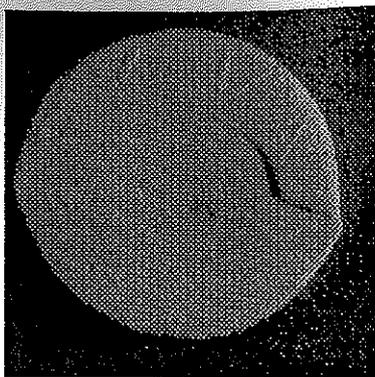


Fig.1 a-b *ECVA* A et B (foto RLM
Bonn, S.Schröder)

Il y a encore une troisième variante
plus distincte, on dirait calligraphiée,
qui ne se trouve qu'au fond du
barillet de Boslar près de
Jülich/*Juliacum*, maintenant au musée
de Bonn¹.

La répartition des 24 barillets signés
d'*ECVA* se restreint à la Rhénanie
c'est à dire entre Krefeld-Gellep au
nord et Wolfsheim près de Mayence
au sud (fig.2).

Une question se pose : où sont
fabriqués ces barillets signés
d'*ECVA* ?

Entre Cologne et Aix-la-Chapelle
dans la région qui s'appelle la forêt de
Hambach, dans une aire de 15
kilomètres carrés, on a fouillé six
ateliers de verriers avec plusieurs
fours de constructions différentes².
L'endroit est situé au sud de Jülich,
c'est à dire au sud de la grande route

1.- Follmann-Schulz 1992, 41-42
n°22.

2.- Gaitzsch 1991.

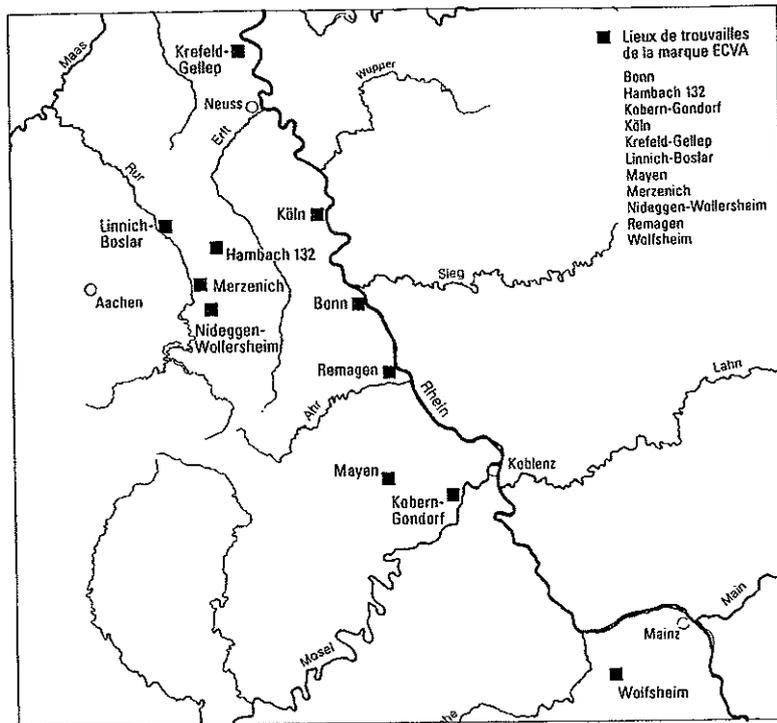


Fig.2 Carte de répartition de la marque ECVA (dessin RLM Bonn)

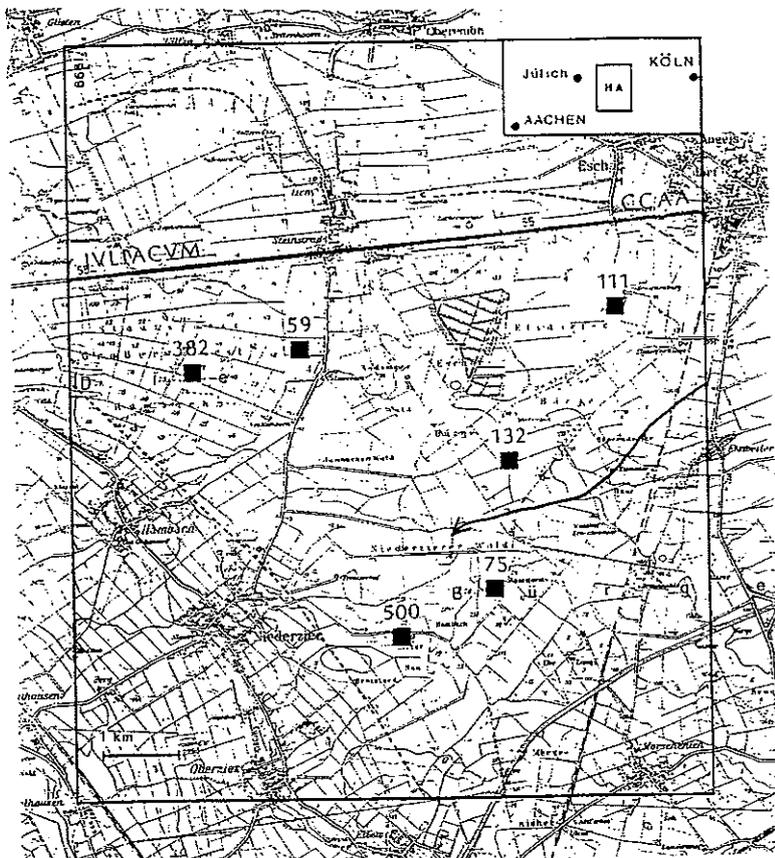


Fig.3 Les ateliers de verriers dans le Hambacher Forst (dessin RAB Bonn)

romaine Cologne - Tongres - Bavais - Boulogne-sur-Mer (fig.3).

A côté de l'un de ces ateliers - au nom artificiel "Hambach 132", on a découvert un cimetière avec 36 tombes à inhumation (2e moitié du 4ème et peut être commencement 5ème siècle). Parmi le mobilier funéraire il y a trois barillets frontiniens dont les fonds portent deux fois le nom ECVA (HA 132/188-08 et 189/10) et une fois les caractères *FRON* arrangés en croix (HA 132/165-28).

Alors, on s'est demandé si les barillets et d'autres verres de ce cimetière font partie de la production de l'atelier de Hambach 132 ou d'un des autres de la région. Comme premier résultat d'analyses chimiques on a constaté que les verres de Hambach examinés sont plus ferrugineux que la moyenne des analyses de verres romains publiés. C'est le fait pour le verre dans les creusets, pour les déchets de production et pour les verres provenant des tombes³.

Heureusement l'archéologie a aussi fourni une preuve. Non loin (2.5 km au nord-est) de l'atelier et du cimetière Hambach 132 était situé un autre lieu de fabrication, "Hambach 111". A côté d'un four de verrier et dans une grande fosse remplie de déchets de production on a trouvé un fragment du fond d'un barillet avec les lettres *CVA*, ce qui veut dire: ECVA (fig.4)⁴. D'autres fragments

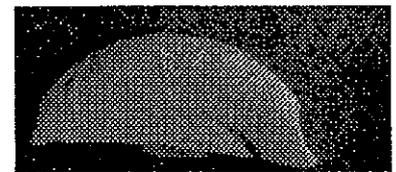


Fig.4 [E]CVA Hambach 111 (Photo RLM Bonn, S.Schröder)

3. On a analysé 19 verres provenant de 8 tombes; au total il y a presque 100 analyses. Publication en préparation par W.Gaitzsch, La situation archéologique; K.H.Wedepohl, Les analyses chimiques; A.B.Follmann-Schulz, Les verres.

4.- Les dates de son analyse chimique s'insèrent aux autres.

de paroi et d'épaule de barillets trouvés dans la région (Hambach 75, Hambach 500) nous confirment que les ateliers d'*Hambacher Forst* ont produit des barillets, et vraisemblablement des barillets signés d'*ECVA*.

Bibliographie :

- Follmann-Schulz 1992 -
A.B.FOLLMANN-SCHULZ, *Die römischen Gläser im Rheinischen Landesmuseum Bonn*. Kunst und Altertum am Rhein 138 (Köln 1992).
Gaitzsch 1991 - W.GAITZSCH, «Fours de verriers romains en forêt de Hambach», in: *Ateliers de verriers de l'antiquité à la période préindustrielle. Actes des 4èmes rencontres de l'AFAV Rouen 1989*, ed. D.Foy et G.Sennequier (Rouen 1991), 41-45.
Hambach 75 : M.RECH, «Eine römische Glashütte im Hambacher Forst bei Niederzier, Kr.Düren», *Bonner Jahrbücher*, 182, 1982, 349-388.
Hambach 500 : A.HEEGE, «Hambach 500. Villa rustica und frühbis hochmittelalterliche Siedlung Wüstweiler (Gemeinde Niederzier), Kreis Düren». *Rheinische Ausgrabungen* 41 (Köln 1997).
Hambach 132 : W.GAITZSCH, «Spätromische Glashütten im Hambacher Forst. Die Werkstatt des ECVA-Produzenten», in: *[SEMANT/INSTRUMENTUM]*, Luxembourg, März 1999].

Anna-Barbara Follmann-Schulz
Rheinisches Landesmuseum Bonn
Buschstr.8A
53340 Meckenheim

François JANNIN

EN ARGONNE,
LA "LIGNE DES PUIT'S"

La forêt d'Argonne, prolongement méridional du massif des Ardennes, est d'une extrême richesse archéologique. Si on y connaît bien maintenant de nombreux sites néolithiques, des camps fortifiés et des nécropoles de toutes époques, et plus de 70 verreries, une énigme subsiste, celle des puits et "lignes de puits", en pleine forêt, qui, jusqu'ici, n'avaient jamais été étudiés. L'initiative revient à M. Dubois, Principal du collège de Ste

Méneould qui avec le soutien de M. Villes, Conservateur régional de l'archéologie, décida d'entreprendre un P.A.E. (projet d'action éducative) sur le mieux conservé des 22 puits de la Haie Guérin, à 5 km au sud de Ste Méneould, près de la vallée de l'Aisne.

La fouille commença au printemps 1995 avec les élèves et le personnel du collège. Le puits fut désobstrué jusqu'à 20 m de profondeur, avec découverte de nombreuses pièces de bois taillées, peut-être un ancien boilage des parois. J'eus la surprise d'y trouver, vers le fond, quelques fragments de céramiques sigillées et d'imbres gallo-romaines.

La fouille, reprise en juin 1996, révéla, en dessous d'une couche d'argile compacte, et jusqu'à la partie inférieure du puits 3 m d'humus avec des fragments d'amphore rouge et une grande quantité de tessons de jattes tronconiques carénées, bien connues dans la région depuis le début du siècle, où l'archéologue Chenet retrouva leur origine près de Sézanne (51) et les baptisa "craquelées-bleutées". D'un diamètre de 30 à 35 cm, hautes de 20 à 25 cm, elles ont été tournées aux 3^e-4^e siècle en "terre à feu" très mince (5 à 6 mm aux parois latérales, un peu plus au fond).

Utilisées habituellement pour la cuisine, elles l'ont aussi été par les verriers, avec un renfort grossier d'argile locale, appliquée en couche de 10 à 15 mm à l'extérieur, et rougissant à la cuisson. Elle a subsisté par places sur les tessons retrouvés, dont l'intérieur est couvert de verre en couche très mince sur les parois, plus épaisse sur le fond.

Plusieurs questions se posent :
Quel était l'usage de ces puits ?
L'hypothèse de puits d'extraction de matériaux du sous-sol est très improbable. Jusqu'au fond, la couche géologique traversée est la "gaize" rare grès siliceux, utilisé localement comme matériau de construction (de qualité médiocre) plus facilement accessible dans des carrières voisines à ciel ouvert. Aucune amorce de galerie latérale au fond du puits, qui devait sans doute alimenter les besoins en eau d'une habitation contiguë, ce que nous voyons encore dans les villages voisins, où chaque ancienne maison a son puits. On peut donc penser à un petit village forestier où les maisons étaient alignées de chaque côté d'un chemin creux, encore bien visible. Nous

sommes tout près d'un ancien camp romain, Castricia (village actuel des Chatrices) et de la voie romaine Chalons-Verdun. L'orifice de plusieurs puits est entouré d'un petit talus qui pourrait être les restes d'une margelle, mais aussi une protection contre les chutes.

Pourquoi des creusets au fonds du puits ?

L'usage d'un puits désaffecté comme poubelle pour des creusets brisés ne serait vraisemblable que si une verrerie se trouvait très proche. Un examen attentif du terrain n'en a pas révélé la moindre trace. Il est probable que les creusets usagés, quoique fragiles, ont été utilisés comme seaux pour tirer l'eau du puits.

Pourquoi des creusets usagés, mais intacts, auraient-ils été tirés du four ?
En général, les creusets périssent de vieillesse ou d'accident après quelques mois d'usage, et nous retrouvons leurs débris mêlés aux cendres du crassier. Mais de temps à autre, le four devait, après refroidissement, subir des travaux d'entretien ou de réparation. Pour la "réveillée", les creusets usagés, même intacts, étaient remplacés. Ils ont pu être récupérés pour usage domestique, mais leur fragilité ne l'a pas supporté longtemps.

D'où proviennent ces creusets ?

Le village de "Verrières" est tout proche, mais ne date que du Moyen-Âge, avec, à proximité, des toponymes dérivés de "Hennezel" (Hannezet, les Hazelles). Mais une verrerie des III^e-IV^e siècle a été découverte et fouillée de 1900 à 1914 près de Ste Méneould, au lieu dit "les Houis". Le site a été détruit en 1914 (travaux militaires) mais heureusement des rapports ont été publiés auparavant par la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts de la Marne, et quelques vestiges des découvertes sauvés et récupérés par le musée de Varennes. On y retrouve les mêmes débris de creusets qu'au fond du puits, quelques tessons de gobelets et flacons, et surtout, non mentionnés dans les publications, des fragments de verre plat (bords de plaques) fabriqués par coulage-étirage, et des cubes de mosaïques, non pas fabriqués sur place, mais utilisés pour la coloration du verre. En effet, certains d'entre eux, qui n'étaient pas en verre, mais en marbre, n'ont pas fondu et sont restés enveloppés d'une couche de verre incolore.